



Bienne, le 31 mars 2024

Prédication du dimanche de Pâques

Par Ellen Pagnamenta.

Marc 16, 1-8

¹Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus.

²Le dimanche de grand matin, au lever du soleil, elles se rendent au tombeau.

³Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera pour nous la pierre à l'entrée du tombeau ? »

⁴Mais quand elles lèvent les yeux, elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, qui était très grande.

⁵Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait un vêtement blanc, et elles furent effrayées.

⁶Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé.

⁷Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » »

⁸Elles sortirent alors et s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Chères sœurs et frères en Christ,

Une pierre roulée. Un tombeau ouvert. Un corps disparu. Un homme vêtu de blanc. Ce n'est pas un thriller.



C'est une nouvelle bouleversante, un récit à continuer, un ouvrage à reprendre.

Soyons honnêtes : Il y a quand même de quoi paniquer, non ?

Si j'avais été avec ces femmes, avec Marie de Magdala, l'autre Marie, la mère de Jacques ou Salomé, je crois que mon sang n'aurait fait qu'un tour. Que se passe-t-il au juste ? Vous vous êtes déjà posé la question ? Mais sérieusement ? Vous avez essayé de vous imaginer l'effet que cette scène ferait sur vous ? Cela ressemble plus à une scène de crime qu'à une promenade méditative du dimanche matin !

Pas sûre que j'aurais obéi. Pas sûre que j'aurais raconté aux hommes ce qui m'est arrivé. Pas sûre que j'aurais eu le courage d'aborder Pierre. Pierre, c'est quand même une autorité. Le premier à confesser que Jésus est le Christ (Marc 8, 30). Bon, Pierre, c'est aussi le premier à le renier.

Mais Pierre reste un homme, et à cette époque, pour être crédible, il faut le témoignage d'un homme. Les dires de quelques femmes endeuillées n'auraient

pas eu assez de poids. Rien que cela m'aurait retenue de lui parler.

Je pense que je serais également sortie en courant. Comme les quatre femmes.

Une fois le plus grand choc digéré, j'aurais certainement repris les fils emmêlés. J'aurais essayé de démêler les premières impressions et j'aurais vu se tisser une nouvelle toile.



Son look

La première chose qui m'aurait frappée est le blanc. Le blanc, ce n'est pas une couleur, c'est la somme de toutes les couleurs. Le blanc signifie donc l'équilibre parfait. Quand on parle de perfection, Dieu n'est pas loin. Le blanc fait appel à la nuée qui guide le peuple d'Israël ou encore à la figure resplendissante de Moïse après avoir reçu les tables des commandements. Le blanc est symbole de Dieu.

Son habit blanc – la stolè – m'aurait fait penser aux habits liturgiques des prêtres, mot utilisé dans le livre de l'Apocalypse. La stolè habille les personnes... autour du Christ. Cet habit est devenu l'habit des baptisés, d'où la robe blanche des certains pasteurs. Le baptême est par excellence le signe de la présence et de l'amour de Dieu. Mais oui, en fait, ce tombeau est le lieu où Dieu lui-même s'est manifesté.

Dites, nos morts à nous, nos deuils quotidiens, nos solitudes profondes, ne sont-ils pas traversés par la présence de Dieu ? Dans nos vies à nous, Dieu se révèle souvent dans les moments noirs.

C'est seulement après coup, une fois que les liens coupés ou les fils entremêlés redonnent une nouvelle forme qui au tissu de notre vie, que nous remarquons que Dieu partage nos tombeaux. Mais il nous faut du temps pour le comprendre, pour réaliser, pour croire.

Ensuite, j'aurais remarqué que l'homme de la tombe ne pouvait pas être effrayant – non. Car c'était un jeune. Un neaniskos, un jeune homme, entre la puberté et l'âge adulte. Un homme en devenir, un être qui, par son corps, exprime que quelque chose est en train de grandir. On est dans un vocabulaire de la création, un vocabulaire qui fait penser à un renouveau, à un devenir.

Un champ sémantique qui symbolise de la vie qui éclate. Comme ces chatons de notre arbre de Pâques.

Un éclat de vie – c'est ce qu'exprime la présence du jeune homme. D'ailleurs, le jeune du tombeau – ne l'avons pas déjà rencontré ?

Si nous avons été présents lors de l'arrestation de Jésus ou si nous étions présents au culte de Vendredi Saint, nous aurions déjà rencontré un jeune homme. Celui-là était nu, en revanche. Ce jeune homme qui perd son habit, son drap, son linceul, et qui s'enfuit – tout nu – lors de l'arrestation de Jésus. La nudité, signe de la fragilité et de la honte. Ce même homme, ce même mot, porte aujourd'hui les attributs de Dieu.

Nous avons vu qu'un fil se tissait entre Adam, premier homme – nu – et ce jeune homme qui perd son drap.

Aujourd'hui, nous découvrons un autre fil. C'est le fil entre la mort et la Résurrection, c'est le fil entre le baptême et la nouvelle vie des baptisés. Car les premiers chrétiens entraient tout nus dans l'eau pour se faire baptiser et en sortant ils recevaient un habit blanc.

Si j'avais été avec les femmes, je me serais aussi posé la question de savoir comment il est entré dans ce tombeau. Oui, bien de questions seraient restées ouvertes. Comme elles le sont encore aujourd'hui.

Mais les questions ouvertes ont ceci de particulier qu'elles nous mettent en garde contre des réponses trop évidentes. Les questions ouvertes nous empêchent de répondre par oui ou par nous. Les questions ouvertes nous titillent, nous stimulent, nous font vivre.

Et entre nous, il y a des réponses qui ne nous appartiennent pas. Elles appartiennent à Dieu.

Ne nous encombrons pas avec ce qui ne nous appartient pas.

Son message

En revanche, si j'avais été avec ces trois femmes, j'aurais laissé résonner en moi les paroles que les paroles du jeune homme.

« Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié » - c'est un constat objectif.

« Il est ressuscité » - en grec, c'est un verbe au passif. « Il a été ressuscité. » Nous le savons, dans le langage biblique le passif exprime l'intervention de Dieu. J'aurais constaté que le jeune ne dit rien de plus. Il n'explique rien, il ne justifie pas. Il montre simplement l'emplacement du corps du crucifié. Non, les femmes n'ont pas droit à plus d'explications.

La résurrection n'est pas une question intellectuelle. Non, la résurrection n'est pas à expliquer.

La Résurrection est à vivre.

« Il vous précède en Galilée c'est là que vous le verrez. »

La Galilée était leur quotidien, c'est là qu'elles avaient grandi, c'est là qu'elles habitaient. Ce n'était rien

d'extraordinaire pour elle la Galilée, rien de sacrée, juste leur quotidien auxquels elles allaient retourner après une année extraordinaire passée avec Jésus.

C'est en Galilée qu'il a invité ses premiers amis à se joindre à lui. C'est en Galilée qu'il a commencé à interpréter les écritures dans les synagogues.

C'est en Galilée qu'il a prêché, parlant de Dieu d'une façon compréhensible. C'est en Galilée qu'il a nourri, accompagné, consolé les gens à la recherche de sens.

C'est en Galilée qu'il a permis de vivre une espérance renouvelée à des foules d'hommes et de femmes. Ces hommes, ces femmes qui faisaient la queue pour lui parler ou pour toucher un pan de son vêtement.

C'est en Galilée qu'il nous précède.

C'est-à-dire dans notre quotidien, dans nos vies tissées de fils de toutes les couleurs et de toutes les matières avec leurs mailles sautées, leurs nœuds, leurs déchirures.

Ce n'est pas dans un monde imaginaire ou un au-delà indéfini. C'est dans le monde que nous connaissons que le Christ nous attend.

En Galilée. Dans nos vies à nous.

A nous de continuer la trame du récit qui a commencé le premier dimanche matin.

A nous de filer les mailles de notre récit, de notre histoire avec le Ressuscité

A nous de témoigner de notre espérance, de notre amour pour la vie.

Que les tombeaux qui nous enferment dans nos peurs s'ouvrent, que les parties de nos vies qui semblent mortes reprennent vie.

Que grâce à Dieu, nous voyions nos vies sous une autre lumière.

Il nous précède en Galilée. Amen

Ellen Pagnamenta

Coordonnées pour la collecte

Paroisse réformée française
Collecte
2504 Bienne

IBAN : CH35 0900 0000 2581 2282 1

Mention : Collecte du dimanche 31 mars 2024

Œuvre soutenue

Cuisine populaire de Bienne

Récépissé

Compte / Payable à
CH35 0900 0000 2581 2282 1
ref. Gesamtkirchgemeinde Biel
Gottfried-Ischer-Weg 11
2504 Biel/Bienne

Payable par (nom/adresse)

┌

└

Monnaie	Montant
CHF	┌

└

Point de dépôt

Section paiement



Monnaie	Montant
CHF	┌

└

Compte / Payable à

CH35 0900 0000 2581 2282 1
ref. Gesamtkirchgemeinde Biel
Gottfried-Ischer-Weg 11
2504 Biel/Bienne

Informations supplémentaires

Collecte du culte du 31 mars 2024

Payable par (nom/adresse)

┌

└

┌

└